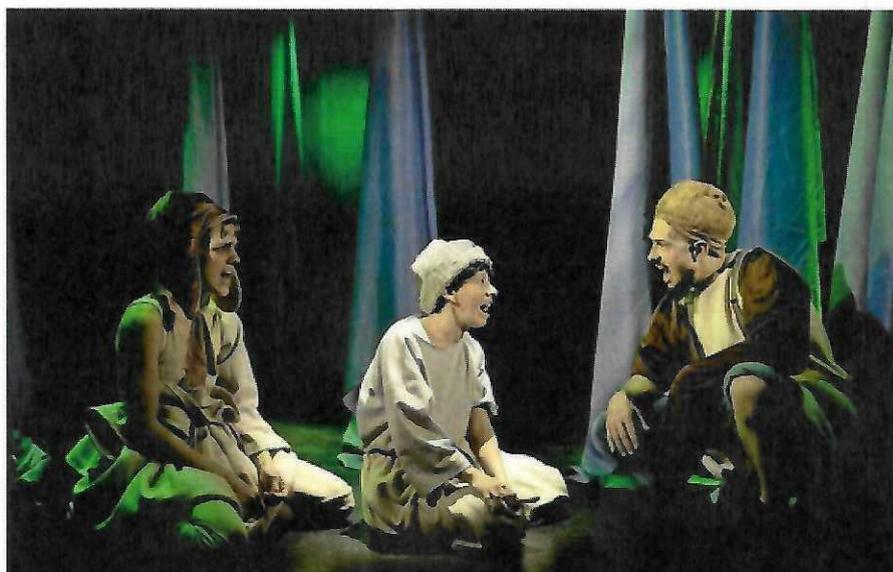


Articles de journaux

06/03/2023 15:31

Lumières crépusculaires sur la Cité - La Liberté

Lumières crépusculaires sur la Cité



Delphine Delabeye, Lia Schädler et Nicolas Müller au moment des répétitions. © Charly Rappo

Publié aujourd'hui

Temps de lecture estimé : 2 minutes

Critique Théâtre

Le choix de la contemplation, d'une certaine lenteur. Mais aussi du sursaut d'humour quand il n'y a plus d'espoir. La metteuse en scène Jana Sturny évoque la fin du monde par la bande, par ellipses. Elle creuse les émotions et les sensations quand il n'y a plus de mots, ou quand ils sont trop faibles pour décrire la catastrophe. Son *Apocalypse* est inéluctable, mais reste poétique: elle contourne la gravité par la magie de la scène.

En réalité, il n'y a pas qu'une fin, dans sa nouvelle pièce, créée le week-end dernier au Théâtre de la Cité, à Fribourg. Le titre en est *Des Fins*, car ses protagonistes anticipent plusieurs morts, celle des arbres, métaphore de la

biodiversité, celle de leurs relations, tout autant que la leur propre. Ce qui ne les empêche pas de se dépêtrer ici et maintenant avec le sens à donner à la dérélition.

Le dispositif est éminemment théâtral: il suffit de quelques draps pendus aux cintres pour suggérer une forêt. Ils tombent l'un après l'autre. Des lumières soignées (aux couleurs changeant un peu trop souvent) créent des ambiances de plus en plus crépusculaires. Des musiques répétitives et des bruitages achèvent de donner à l'ensemble un air d'outre-tombe.

Jouer à se faire peur

C'est là qu'évoluent Delphine Delabeye, Lia Schädler et Nicolas Müller.

Premier tableau: on les voit jouer à se faire peur, comme des enfants. Ils se surprennent à avoir vraiment peur. Lutins ou gnomes des bois, gestuelles animales, roucoulements amusés et cris d'effraie, survivants éphémères perdus au milieu d'une île de la désolation: leurs visages portent la lucidité inquiète, l'aveuglement excité, l'hébétude benoîte. Pour exprimer ces nuances-là, la pièce se joue beaucoup plus dans les attitudes, les mouvements, que dans le texte. Elle emprunte résolument au baroud d'honneur et au désenchantement du clown, à ses excès qui sont la distinction du rire dans une situation absurde.

A l'aide de changements de coiffes et de pièces de costumes, chaque actrice et acteur incarne ainsi différentes créatures dans des tableaux allant *decrescendo*. La structure est construite sur des tableaux successifs, avec des changements incessants de rôles. Les transitions provoquent parfois des ruptures de rythme, surtout dans la dernière partie. C'est peut-être aussi la fragilité d'une création, la première mise en scène de Jana Sturny.

Mais il faut saluer le bilinguisme (français-allemand) des interprètes et de la pièce – c'est suffisamment rare pour être applaudi – et le travail approfondi sur les postures et sur la définition sensible des différents rôles. Malgré la gravité du sujet, ces «fins» qui obscurcissent l'horizon et le plateau, le ton reste étrange et contemplatif.

ELISABETH HAAS

